

Présentation Générale

Ce numéro d'Études Arabes (121), intitulé *Femmes de la Méditerranée*, présente un certain nombre de contributions - articles et traductions commentées - portant sur les expériences des femmes musulmanes qui ont vécu et vivent sur les rives de la Méditerranée, en présentant à la fois des femmes prises individuellement – certaines déjà présentes dans l'introduction – et des corps de métier – femmes militaires, femmes scientifiques et enseignantes -, des femmes engagées avant tout dans la construction d'une société égalitaire.

La première contribution concerne la polémique au sujet des dernières années de la riche vie de Zaynab, la fille de 'Alī b. Abī Ṭālib, qui, après les événements de Karbalā' et le soutien à la jeune génération de sa famille, mourut en 682, probablement à Médine. Cependant, selon de nombreuses traditions, elle serait plutôt morte en Syrie ou bien aurait rejoint l'Égypte : les mausolées qui lui sont consacrés à Damas et à Fustāt attirent encore aujourd'hui des pèlerins du monde chiite et du monde sunnite. Elle est suivie d'une analyse de la figure de Wallāda (XI^e siècle), fille du dernier calife omeyyade de Cordoue, Muḥammad al-Mustakfī. Intellectuelle cultivée et brillante, inspiratrice d'un salon littéraire ante litteram [avant l'heure], poète de premier plan et auteur de vers dans lesquels elle affirme avec force sa propre identité, affranchie des conditionnements de genre de son époque : une femme qui a su trouver dans la littérature un espace d'affirmation de son existence. Une troisième figure exemplaire est celle de Faḍma n'Sūmar (1830-1863), qui représente un modèle de leadership féminin, combinant dévotion religieuse et engagement politique. Issue d'une famille de soufis et de savants et dotée d'un fort charisme personnel, elle a mobilisé les tribus de Kabylie dans la résistance aux forces coloniales, devenant dans le contexte algérien une figure de référence bien connue, à la fois religieuse et militante, pour tous les types de résistance.

Deux contributions sont consacrées à des professions particulières exercées par des femmes. La première traite de la présence de femmes imams dans certains pays européens (France, Italie, Allemagne, Danemark), en présentant d'abord les références juridiques et en examinant ensuite les activités de certaines mosquées et centres culturels où les femmes ont la possibilité de diriger les prières, soit en les réservant aux femmes, soit en les étendant à l'ensemble de la communauté. Les exemples présentés reflètent les différentes conditions historiques et politiques de chaque pays examiné, où les

conséquences du colonialisme et la présence de générations successives d'émigrants ont façonné des réalités multiples.

La deuxième contribution est consacrée aux enseignantes musulmanes, qui, dans certains pays d'Afrique du Nord-Ouest, participent activement à la vie intellectuelle et académique, mais voient des restrictions à leur participation en tant que leaders spirituels et intellectuels dans la société. Ces restrictions ne sont pas fondées sur la tradition ou l'enseignement islamique, mais résultent d'un certain pouvoir social. L'analyse propose quelques solutions, soutenues par le travail de la Fondation marocaine des oulémas africains.

La deuxième partie de ce numéro présente quelques traductions. La première, un extrait de Āmina Muḥammad Nuṣayr (1948-), professeur de philosophie et de doctrine islamique à l'université d'al-Azhar et conférencière invitée dans plusieurs universités européennes, souligne qu'il existe une grande différence entre les conditions dans lesquelles les femmes vivaient au début de l'Islam et celles de l'époque plus récente. Le texte présenté passe en revue un grand nombre de femmes de l'époque du Prophète qui se sont distinguées par leur bravoure, principalement au cours de batailles.

Le deuxième extrait traduit présente un groupe de dix-huit femmes de la grande famille al-Maqdisī, originaire des environs de Jérusalem et installée à Damas au début des croisades. Ces femmes *muḥaddīṭāt* comptaient parmi les enseignants et les informateurs de l'historien al-Ḍahabī (1274-1348). Les informations sur ces femmes, issues pour la plupart de l'école ḥanbalite ou šāfi'ite, comprennent quelques données biographiques et le contenu de leur enseignement. Les données fournies par al-Ḍahabī permettent de formuler quelques premières hypothèses sur la présence régulière de femmes dans les écoles, et sur un type d'enseignement ouvert tant aux étudiants et enseignants qu'aux étudiantes et aux enseignantes.

Enfin, un texte faisant partie des archives de la revue est ici reproduit : un passage de Bint al-Šāṭi' (Ā'īša bt. al-Raḥmān), érudite et spécialiste du commentaire du Coran (*tafsīr*), extrait non pas de ses travaux académiques, mais d'un article publié dans le quotidien al-Azhar (7 janvier 1972) dans lequel elle dispute sur un essai de Muṣṭafā Maḥmūd. Bint al-Šāṭi' ne tient pas ici un discours de genre, mais une exhortation visant à protéger les nouvelles générations, à distinguer le champ scientifique du champ religieux et à essayer de ne pas tomber dans les justifications faciles qui consistent à négliger les sciences et à les éloigner ainsi des exigences du progrès.

General Presentation of the Theme

The 121st issue of *Études Arabes*, titled *Femmes musulmanes de la Méditerranée*, presents a number of contributions - articles and annotated translations - focusing on the experiences of Muslim women who have lived and are living on the shores of the Mediterranean, presenting both individual women and groups.

The first article concerns the discussion of the end of the rich life of Zaynab, the daughter of 'Alī b. Abī Ṭālib, who after the events of Karbalā' and the support which she offered to the youth of her family, died in 682, probably in Medina. However, many traditions have it that she died in Syria or reached Egypt: the mausoleums dedicated to her in Damascus and Fustāṭ still attract pilgrims from both the Šī'a and Sunni worlds.

This is followed by an analysis of the figure of Wallāda (11th century), daughter of the last Umayyad caliph of Cordova, Muḥammad al-Mustakfī. She was a cultured and brilliant intellectual, the inspirer of an ante-litteram literary salon, a leading poetess and author of verses in which she strongly affirmed her own identity, free from the gender conditioning of the time: a woman who managed to find in literature a space to affirm her existence.

A third exemplary figure is that of Faḍma n'Sūmar (1830-1863), who represents a model of female leadership, combining religious devotion and political commitment. Belonging to a family of Sufis and sages and endowed with a strong personal charisma, she mobilised the tribes of Kabylia in resistance to colonial forces, becoming in the Algerian context a well-known reference figure, both religious and militant, for all types of resistance.

Two essays are dedicated to particular professions held by women. The first discusses the presence of women imams in some European countries (France, Italy, Germany, Denmark), first presenting the legal references and then reviewing the activities of some mosques and cultural centres where women have the opportunity to lead prayers, either restricted to other women or extended to the entire community. The examples presented reflect the different historical and political conditions of each country examined, where the consequences of colonialism and the presence of successive generations of emigrants have formed multiple realities.

The second is devoted to women, especially Muslim teachers, who, in some North West African countries, actively participate in intellectual and academic

life, but see restrictions on their participation as spiritual and intellectual leaders in society, based not on tradition or Islamic teaching, but as a result of a certain social power. The analysis proposes some solutions, supported by the work of the Moroccan Ulema Foundation.

The second section presents some translations. The first, an excerpt by Āmina Muḥammad Nuṣayr (1948-), a lecturer in philosophy and Islamic doctrine at al-Azhar University, and guest lecturer at various European universities, emphasises how there is a great deal of difference in Islam between the conditions under which women lived in the early days of Islam, and those of more recent times. The piece presented reviews a large number of women from the Prophet's time who distinguished themselves for their valour, mainly during battles.

The second translated excerpt presents a group of eighteen women from the large al-Maqdisī family, who originated near Jerusalem and moved to Damascus in the early period of the Crusades, among the *muḥaddiṭāt* (women scholars of prophetic traditions) who were among the teachers of the historian al-Ḍahabī (1274-1348). The information on these women, mostly of the ḥanbalī or šāfi'ī school, includes some biographical data and the content of their teaching. The data provided by al-Ḍahabī allow us to formulate some initial hypotheses on the regular presence of women in schools, and on a teaching that was open to everyone.

Finally, a text that is part of the journal's archive is reproduced: a passage from Bint al-Šāṭi' (Ā'īša bt. al-Raḥmān), a scholar and expert on Qur'ānic commentary (*tafsīr*), taken not from her academic works, but from an article published in the daily newspaper *al-Azhar* (7 January 1972) in which she polemicized Muṣṭafā Maḥmūd's essay on scientific *tafsīr*. In this article Bint al-Šāṭi' does not develop a "gender discourse", but a discourse aimed at protecting the new generations, distinguishing the scientific field from the religious one and trying not to fall into the easy justifications of neglecting the sciences and thus distancing them from the demands of progress.

Presentazione generale

Il numero 121 di *Études Arabes*, dal titolo *Femmes musulmanes de la Méditerranée*, presenta alcuni contributi - articoli e traduzioni commentate - incentrati sulle esperienze delle donne musulmane che sono vissute e che vivono sulle sponde del Mediterraneo, sia presentando singole donne che gruppi.

Il primo contributo riguarda il dibattito sulla parte finale della ricca vita di Zaynab, la figlia di 'Alī b. Abī Ṭālib, che dopo le vicende di Karbalā' e il sostegno ai giovani della sua famiglia, muore nel 682, probabilmente a Medina. Tuttavia molte tradizioni vogliono che sia morta in Siria o che abbia raggiunto l'Egitto: i mausolei a lei dedicati a Damasco e Fuṣṭāṭ ancora oggi attirano pellegrini, sia dal mondo sciita che da quello sunnita.

Segue un'analisi della figura di Wallāda (sec. XI), figlia dell'ultimo califfo omayyade di Cordova, Muḥammad al-Mustakfī. Fu intellettuale colta e brillante, ispiratrice di un salotto letterario ante-litteram, poetessa di spicco e autrice di versi in cui afferma con forza la propria identità, libera dai condizionamenti di genere dell'epoca: una donna che riuscì a trovare nella letteratura uno spazio per affermare la propria esistenza.

Una terza figura esemplare è quella di Faḍma n'Sūmar (1830-1863), che rappresenta un modello di leadership femminile, in cui si coniugano la devozione religiosa e l'impegno politico. Appartenente a una famiglia di sufi e sapienti e dotata di forte carisma personale, mobilita le tribù della Cabilia nella resistenza alle forze coloniali, diventando nel contesto algerino una nota figura di riferimento, religiosa e militante, per ogni tipo di resistenza.

Due contributi sono dedicati a particolari professioni ricoperte dalle donne. Il primo discute della presenza di donne imam in alcuni paesi europei (Francia, Italia, Germania, Danimarca), presentandone prima i riferimenti giuridici e passando poi in rassegna le attività di alcune moschee e centri culturali dove le donne hanno la possibilità di guidare la preghiera, sia ristretta solo ad altre donne, che ampliata all'intera comunità. Gli esempi presentati riflettono la differenza delle condizioni storico-politiche di ciascun paese esaminato, dove le conseguenze del colonialismo e la presenza di successive generazioni di emigrati hanno formato molteplici realtà.

Il secondo contributo è dedicato alle donne, soprattutto insegnanti musulmane, che in alcuni paesi dell'Africa nord-occidentale, partecipano attivamente alla vita intellettuale ed accademica, ma vedono restrizioni alla loro partecipazione come leader spirituali e intellettuali nella società, basato non sulla tradizione o sull'insegnamento islamico, ma come risultato di un certo potere sociale. L'analisi propone alcune soluzioni, sostenute dai lavori della Fondazione marocchina degli African Ulema.

La seconda parte, presenta alcune traduzioni. La prima, un brano di Āmina Muḥammad Nuṣayr (1948-), docente di filosofia e dottrina islamica presso l'Università al-Azhar, e docente invitato in varie università europee, sottolinea come ci sia, nell'Islam, molta differenza tra le condizioni in cui le donne vivevano agli inizi dell'Islam, e quelle invece dei tempi più recenti. Il brano presentato passa in rassegna un gran numero di donne dell'epoca del Profeta che si distinsero per il valore dimostrato principalmente durante le battaglie.

Il secondo brano tradotto presenta, all'interno delle donne trasmettentrici di *ḥadīṭ* che sono state tra le maestre e informatrici dello storico al-Dahabī (1274-1348), un gruppo di diciotto donne della grande famiglia al-Maqdisī, originaria dei pressi di Gerusalemme e trasferita a Damasco nella prima epoca delle crociate. Le informazioni su queste donne, per lo più della scuola ḥanbalita o šāfi'īta, comprendono alcuni dati biografici e il contenuto del loro insegnamento. I dati forniti da al-Dahabī ci permettono di formulare alcune ipotesi iniziali sulla presenza regolare di donne nelle scuole, e su un tipo di insegnamento aperto a studenti e studentesse, a maestre e maestri.

Infine, viene riproposto un testo facente parte dell'archivio della rivista: un brano di Bint al-Šāṭi' (ʿĀ'īsa bt. al-Raḥmān), studiosa ed esperta di commentario coranico (*tafsīr*), tratto non dalle sue opere accademiche, ma da un articolo pubblicato dal quotidiano al-Azhar (7 gennaio 1972) dove polemizza con il saggio di Muṣṭafā Maḥmūd, da poco pubblicato. Bint al-Šāṭi' non fa qui un discorso di genere, ma un discorso volto a proteggere le nuove generazioni, distinguendo il campo scientifico da quello religioso e cercando di non cadere nelle facili giustificazioni di trascurare le scienze e allontanarle così dalle esigenze del progresso.